

Le Monde nous attend Novembre-Décembre

OBJECTIF DE L'ANNÉE SCOLAIRE

2025-2026

*Construire l'unité à partir de la diversité,
trouvant un terrain d'entente
dans le respect et l'harmonie*

PRÉSENTATION

Nous sommes un peu en retard, nous nous en excusons, mais comme Noël approche à grands pas, nous profitons de cette occasion pour vous adresser aujourd'hui nos vœux avec la formule classique : Joyeux Noël ! À tous ceux qui participent à ce petit bulletin.

Le thème de la FORMATION porte précisément sur le Mystère de l'Incarnation, qui peut nous aider à vivre et à approfondir notre compréhension de cet événement extraordinaire au cours duquel DIEU lui-même a voulu partager son Être et sa Vie avec nous et nous communiquer que nous sommes tous enfants du même Dieu et donc frères et sœurs entre nous.

Dans la rubrique LA VIE, Asunta partage à nouveau son expérience de cet été à Lubumbashi avec l'équipe du Centre Nyumba Yetu d'Ekumene. Il est important de souligner combien il est enrichissant de partager avec eux, tant ce que les bénévoles apportent, cette fois seulement Asunta est allée, que ce qu'ils reçoivent. Tout ce qu'elle nous raconte est empreint d'une ambiance festive.

Nous restons en République Démocratique du Congo, mais pour mieux comprendre la situation des Congolais et reconnaître que le sujet précédent offre une lueur d'espoir à leur peuple. L'archevêque métropolitain de Kinshasa, lors d'une réunion internationale à Rome, a dénoncé la situation politique et sociale injuste et parfois cruelle qui règne actuellement au Congo.

Grâce à « ÊTRE À L'ÉCOUTE », nous allons à la rencontre des jeunes de nos écoles pour découvrir les problèmes sociaux qui les touchent et comment ils souhaitent les résoudre. Aujourd'hui, ils ont choisi le thème du « consumérisme ». C'est un problème qui nous concerne tous. Écoutons-les.

Nous souhaitons également entendre « LA VOIX DE L'ÉGLISE » qui, par la voix de Fernando Vidal, invite tous les chrétiens à participer davantage à la vie publique et à témoigner de leur foi, et à collaborer à la transformation de notre société.

Nous avons introduit un espace d'« EKUMENE », et dans cette année scolaire, nous aborderons « Les mécanismes d'Ekumene », moyens fondamentaux de connaissance de soi et de dépassement des difficultés personnelles qui nous empêchent de devenir ce que nous devons être.

Le « CONTE » ou le récit symbolique, si nous l'intériorisons véritablement, nous aidera à nous rapprocher les uns des autres et à reconnaître que nous sommes tous porteurs d'un grand trésor.

Nous espérons et prions pour que ces bulletins nous aident à vivre l'espérance que le pape François nous a transmise dans la Bulle jubilaire de cette année : « L'espérance ne déçoit pas ».

La Vie

Une nouvelle année à l'École d'Été de Lubumbashi 2025

Je dédie cet article au Conseil Ekumene actuel, à Reyes, directrice du Centre éducatif « Nyumba Yetu », et à son équipe d'enseignants dévoués, toujours prêts à organiser, apprendre et partager. Je le dédie également à l'équipe Ad-gentes qui soutient et encourage cette initiative de bénévolat. Enfin, je le dédie à vous, fidèles lecteurs de ce bulletin, qui continuera d'être publiée avec soin et dévouement.

De nombreuses émotions, des préparatifs et des réunions en ligne ont été nécessaires pour consolider les actions menées cet été à l'école Nyumba Yetu de Lubumbashi (République Démocratique du Congo).

Du 16 juillet (réunion de lancement) au 9 août, cette expérience s'est déroulée avec la participation de vingt-cinq enseignants de notre école africaine, autour de l'objectif « Apprendre à apprendre, dans un esprit de fraternité ».

Les 17 et 18 juillet, de 9h à 12h, une formation préparatoire a été organisée afin que chaque groupe de bénévoles sache précisément quelles activités ils allaient réaliser et avec quel matériel (bouteilles en plastique, rouleaux de papier toilette...), créations au crochet (sacs, étuis, porte-clés, bracelets, sets de table...), activités mathématiques, partitions musicales (suite de l'année dernière avec flûtes, guitares, xylophones et instruments de percussion locaux).

Concernant le matériel à utiliser, j'ai emporté dans mes valises ce qui était nécessaire (difficile à trouver sur place) ; nous avons également celui fourni l'année dernière par Gonzalo (bénévole 2024), qui sont en bon état et bien gardés.

Je partage avec vous la liste des ateliers et des personnes qui y participent afin que nous nous sentions comme une famille :

Accompagnateurs : Clotilde, Asunta, Joseph M.

Superviseurs : Jacques Yav, Papa Musampa, Jean Paul, Reyes.

Sécurité et supervision : Alexis, Jérémie.

Atelier de jeu pour les 4-5 ans : Joyce, Odette, Rosine

Atelier de magie mathématique pour les plus grands : Joseph S, Jacques N, Rodrigue

Atelier de coupe, couture et crochet : Evaristine, Thérèse, Jacquie, Clotilde, Véronique, Asunta

Atelier de musique : Reyes, Marie Louise, Julien, Jacques, Faydon

Atelier de décoration et bricolage : Françoise, Serges, Déborah, Yvette, Asunta, Jean Paul

Atelier sur l'électricité et le magnétisme : Asunta, Reyes, P. Musampa et Jean Paul, proposé comme activité supplémentaire où les enseignants ont appris dans le but de l'enseigner à leurs élèves pendant l'année scolaire.

À la fin de la semaine, nous avons fait le point sur le déroulement des ateliers. Notre expérience s'est clairement manifestée, non seulement dans la manière dont nous les avons animés, mais aussi dans nos échanges avec les étudiants, les moments de prière au début et à la fin, et surtout lors de la journée de clôture.

La salle polyvalente était magnifiquement décorée par les créations de l'atelier de bricolage. Tous les projets réalisés par les élèves étaient exposés pour le plaisir des enseignants, des parents, des élèves et des bénévoles. Outre les objets au crochet, les exercices de mathématiques ludiques, les grilles de Sudoku et les créations en papier et plastique recyclés (vases, bols, fleurs, décorations, etc.), nous avons assisté à un mini-concert où Reyes a fait la démonstration de son talent à la guitare et où les élèves nous ont enchantés avec des chansons comme « Dieu nous aime », accompagnées de danses.

Le comité organisateur a remis à chaque élève participant un kit de matériel pédagogique, qui a ensuite récupéré leurs travaux auprès de leurs moniteurs. C'était un plaisir de les voir sourire et de ressentir l'enthousiasme des moniteurs, au sein d'une équipe où chacun donne le meilleur de lui-même.

Enfin, les moniteurs/enseignants bénévoles, le personnel de service et quelques invités spéciaux ont célébré notre succès avec des cadeaux, d'autres chansons, d'autres partages et de nouveaux remerciements à Ekumene pour l'opportunité de célébrer la Vie.

La joie du partage a été la touche finale de ce voyage fraternel qui caractérise les membres de « Nyumba Yetu » de l'Œuvre missionnaire d'Ekumene.

Quiconque visite notre école à Lubumbashi repart avec l'agréable impression de voir une équipe pédagogique unie, courageuse et dévouée. Satisfaits de cette troisième année, où la coopération, l'entraide et l'enthousiasme n'ont cessé de croître, nous nous félicitons mutuellement et moi, particulièrement touchée et comblée. À mon retour en Espagne, j'ai partagé mon expérience avec la communauté d'Alcalá de Henares (avec qui j'ai passé deux jours en août), ma famille (avec qui j'ai passé une semaine), les enseignants de mon école, « Santa María de la Huerta », mes élèves du Secondaire, le groupe d'adultes que j'anime à Almoradí et le groupe missionnaire de ma paroisse, à l'occasion du Dimanche Mondial des Missions.

J'ai également eu l'opportunité de m'exprimer à la radio « La Vendée », où une association pour les personnes aveugles diffuse en ligne chaque soir. Lors de l'émission du 17 octobre, j'ai parlé d'Ekumene, de mon expérience au sein de l'équipe Ad-gentes et de la campagne du Dimanche Mondial des Missions. Vous pouvez l'écouter en ligne en recherchant le programme 208 sur <https://lavendee.es/cem/>

Appelée par le Seigneur lors de mon baptême, envoyée par l'Église, bénie par le Père Domingo et engagée dans la famille Ekumene, c'est de tout mon cœur que je souhaite partager la Vie avec vous, et c'est ce que je fais dans ce bulletin, « Le Monde nous attend ».

Avec toute mon affection, *Asunta*

«La République démocratique du Congo est victime du silence du monde»

29.10.2025 Vatican News

L'archevêque métropolitain de Kinshasa, **Ambongo Besungu**, lors de son discours à la Rencontre Internationale « Oser la paix », organisée à Rome par la Communauté de Sant Egidio, a expliqué que :

« Le désarmement doit commencer, avant tout, dans les cœurs, car la crise qui ravage le Congo est avant tout une crise d'humanité, une crise des valeurs humaines et morales. Les êtres humains ont perdu leur valeur depuis longtemps ; en effet, leur dignité

et leur valeur en tant qu'êtres créés à l'image et à la ressemblance de Dieu leur ont été niées. Elles n'existent plus. » « On le constate car seules les ressources minérales et les richesses extraites comptent, tandis que personne ne se soucie des êtres humains. »

Il évoque la nécessité de la paix dans son pays, « où plus de 120 groupes armés restent actifs », où les différentes guerres de ces dernières années ont causé des millions de morts, détruit des villages et dispersé des familles, dans le silence coupable d'un monde qui continue de profiter du pillage systématique des ressources de ce pays, ce qui, d'après son expérience, témoigne que la course aux armements mène à la ruine du bien commun.

Dialogue interreligieux

Dans les pays en proie aux conflits ou aux guerres, **un langage commun entre les autorités religieuses et politiques est nécessaire. Or, ce n'est pas le cas au Congo :**

« Il existe actuellement un dialogue ouvert et consolidé entre catholiques et protestants, mais pas avec la multitude des nouvelles églises évangéliques, dont la plupart sont dirigées ou fondées par des politiciens et sont donc au service de ceux qui détiennent le pouvoir ».

Lorsque nous nous rencontrons, nous ne parlons pas des mêmes choses. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une « véritable conversion », en tant que croyants, avant même de parler de la conversion des hommes politiques.

Dans cette situation, c'est l'Église catholique, une fois de plus, qui donne de l'espoir au peuple, et cela me remplit d'une grande fierté.

Situation humanitaire dramatique

La population est dévastée par une situation si grave qu'elle exige des mesures concrètes « **qui placent le peuple au cœur des préoccupations** ». Or, ce n'est pas le cas dans l'est du pays, où les groupes armés prolifèrent, où les pays voisins s'ingèrent dans l'action et où se concentre le plus grand nombre de personnes déplacées, qui en paient le prix fort : des personnes sans nourriture, sans eau, sans produits de première nécessité, et confrontées à la résurgence de maladies comme l'Ebola et le choléra. Ces dernières semaines, la pire épidémie de ces dix dernières années a été enregistrée, avec 1.700 décès.

Vicen Gallego

Être à l'écoute

L'ARGENT

L'argent fascine presque tous les adolescents. Non seulement parce qu'il permet d'acheter des choses, mais aussi parce qu'il procure un sentiment de liberté. Avoir de l'argent, même un peu, donne l'impression de pouvoir décider par soi-même : aller dîner au restaurant, s'acheter un t-shirt ou économiser pour un projet plus important. On est moins dépendant de ses parents, et c'est bien.

Nous sommes nombreux à aimer dépenser de l'argent car nous vivons à une époque où tout est conçu pour nous inciter à acheter. Les réseaux sociaux, la publicité et même nos amis

nous influencent sans même que nous nous en rendions compte. On voit quelqu'un avec des vêtements neufs, un téléphone dernier cri ou des baskets tendance, et on se dit : « Moi aussi, je les veux. » Il ne s'agit pas seulement de posséder des choses, mais aussi de se sentir appartenir à un groupe, de ne pas être mis à l'écart.

Il y a aussi ce sentiment de satisfaction. Après avoir économisé ou travaillé dur pour gagner son argent, le dépenser procure un sentiment d'indépendance et de responsabilité.



Soyons honnêtes, bien souvent nous dépensons sans trop réfléchir, et nous le regrettons ensuite quand nous n'en avons plus de sous.

Nous nous inquiétons du manque d'argent car, en réalité, nous en sommes très dépendants. Nous vivons dans un monde où presque tout a un prix : sortir, s'habiller, se divertir... même se sentir intégré. Le manque d'argent nous donne parfois l'impression d'être à part ou de ne pas pouvoir faire les mêmes choses que les autres. Et cela engendre de la frustration, car même si nous savons que l'argent ne fait pas le bonheur, il facilite grandement la vie.



Avec le temps, on comprend que l'argent est une bonne chose, mais qu'il faut savoir s'en servir. Il ne s'agit pas de ne jamais dépenser, mais de dépenser intelligemment. Car au final, ce qui compte vraiment, ce n'est pas la quantité d'argent que tu possèdes, mais ce que tu en fais, ce que tu apprends et comment il t'enseigne à apprécier les efforts nécessaires pour acquérir les choses.



Nous sommes tous les trois convaincus que l'argent ne doit pas être une obsession, mais qu'il ne faut pas non plus l'ignorer. Il fait partie intégrante de la vie, et nous devons tous apprendre à bien le gérer. En avoir nous donne la liberté, mais ne pas en avoir ne doit pas nous diminuer. Finalement, l'important est de profiter de ce que l'on possède, de valoriser les efforts déployés pour l'obtenir et de ne pas laisser l'argent décider de notre destin.

Collège Ekumene
Almoradí

Divons-nous pour acheter ou achetons-nous pour vivre ?

Aujourd'hui, les jeunes sont cernés par la publicité, les réseaux sociaux et les marques qui nous dictent ce qui est nécessaire au bonheur. Il semble que si tu ne possèdes pas le dernier téléphone, les baskets les plus tendance ou des vêtements de marque, tu n'es pas dans le coup. Mais avons-nous vraiment besoin d'autant de choses ?

Nous les jeunes, nous commençons à prendre conscience du piège que représente la société de consommation sans que nous nous en rendions compte. Nous achetons des choses dont nous n'avons pas besoin simplement parce qu'elles sont à la mode ou portées par une célébrité. Les réseaux sociaux exercent également une pression sur nous : nous y voyons des vies parfaites, des voyages, des vêtements de luxe... et nous pensons que c'est normal. Pourtant, derrière cette image se cachent souvent des complexes, des comparaisons et des dépenses inconsidérées.

De plus, la société de consommation a des conséquences qui dépassent largement le simple cadre de notre pouvoir d'achat. La surproduction pollue la planète, gaspille les ressources naturelles et exploite les travailleurs d'autres pays. Nous oublions parfois que chaque t-shirt bon marché a un coût caché qui ne se reflète pas dans son prix.

Heureusement aussi, une partie des jeunes change ses habitudes. De plus en plus de jeunes hommes et femmes choisissent de consommer moins, de recycler, d'échanger leurs vêtements ou de privilégier les marques éco-responsables. Nous sommes soucieux de l'avenir de la planète et souhaitons consommer de manière plus responsable.

L'éducation que nous recevons à la maison et à l'école joue également un rôle important. Si l'on nous apprend dès le plus jeune âge à apprécier ce que nous possédons et à réfléchir avant d'acheter, il est plus facile d'éviter le gaspillage. Être conscient du mode de fabrication des

produits, de leur provenance et de leur impact environnemental peut nous aider à faire les meilleurs choix.

Il est parfois difficile d'échapper à cette société de consommation, car tout est conçu pour nous inciter à acheter davantage. La mode change tous les quelques mois, et ce qui est « in » aujourd'hui est déjà vieux demain. Cela engendre chez de nombreux jeunes l'anxiété de ne pas pouvoir suivre le rythme ou de ne pas posséder ce que les autres ont. Sans aucun doute, petit à petit, nous apprenons qu'il n'est pas nécessaire de se comparer constamment aux autres.



En conclusion, nous les jeunes nous ne sommes pas à l'abri de la société de consommation, mais nous avons la possibilité de changer les choses. Il ne s'agit pas d'arrêter d'acheter, mais de réfléchir avant de consommer. Car, en final, ce qui nous rend heureux, ce ne sont pas les possessions matérielles, mais les expériences et les personnes qui nous avoisinent.

Collège Ekumene
Almansa

Formation

L'Incarnation

Parler de l'Incarnation, c'est parler de l'humanité de Jésus : Dieu se fait homme pour que l'homme soit divinisé. Avec cette expression nous devons encadrer notre réflexion, dans laquelle nous souhaitons exprimer que la nouvelle humanité, la nouvelle création en Christ, dont la splendeur de la première Création.

1.-La plénitude des temps

*Lorsque les temps furent accomplis,
Dieu envoya son Fils, né d'une femme.*

Jésus naît donc dans la plénitude des temps. L'Incarnation est la plénitude des bénédictions de Dieu, car Il nous a donné toutes ses richesses dans le Christ :

Toutes les choses ont été créées grâce à Lui et pour Lui...

Tout fut orienté selon le plan de Dieu pour ce moment précis. Dès la Création, premier acte d'amour de Dieu qui marque le début de l'histoire, tout tend vers la naissance de Jésus. Toute la création attendait l'Enfant-Dieu, le Messie Sauveur. Le Fils de Dieu s'est fait chair, humanité. Autrement dit, celui qui est esprit est devenu matière, celui qui est éternel est devenu temporel, celui qui est immortel est devenu mortel.

2.- Le Mystère de l'Incarnation

Rappelons-nous que « *le mystère de Dieu consiste en des réalités divines que nous ne pouvons ni saisir ni comprendre ; nous y participons, et quelle que soit notre participation, nous ne les épuiserons jamais car elles sont infinies* » (D. Domingo Solà).

À l'approche de Noël, les mots « Incarnation de Dieu » résonnent souvent dans nos églises pour exprimer la réalité que nous nous apprêtons à célébrer : le Fils de Dieu fait homme. Mais que signifie ce mot pour la foi chrétienne ? L'incarnation vient du latin « incarnatio ». Certains Pères de l'Église l'ont utilisé pour méditer sur ce qu'écrit saint Jean dans son Évangile : « Le Verbe s'est fait chair » (basar), ce qui en hébreu désigne l'être humain dans sa totalité, la personne dans son intégralité. Cela signifie que le salut accompli par Dieu, fait chair en Jésus de Nazareth, touche l'humanité dans sa réalité concrète et quelle que soit sa situation.

*Le Créateur du monde, pour qui toutes choses ont été créées, qui a accompagné
et accompagne encore l'humanité tout au long de son histoire par sa lumière,
est devenu l'un de nous, il a établi sa demeure parmi nous,
il est devenu l'un des nôtres.*

(Jn 1, 1-14)

Le Concile Vatican II déclare à ce sujet :

*« Le Fils de Dieu (...) a travaillé avec des mains humaines, pensé avec un esprit humain,
agi avec une volonté humaine, aimé avec un cœur humain.
Né de Marie, il est véritablement devenu l'un de nous,
semblable à nous en tout, excepté dans le péché. »*

(Gaudium et Spes 22)

Vivre l'Incarnation, c'est vivre la Nativité, car Dieu s'est incarné avec nous pour devenir un frère et pour que l'homme soit divin.

D. Domingo dans un Dek, nous dit ceci :

*Le mystère de l'Incarnation est intrinsèquement transformateur ;
il fait naître en nous une psychologie entièrement nouvelle.
Si nous le découvrons,
nous pouvons trouver le bonheur dans le Christ et pour le Christ.*

3.- Aspects de l'Incarnation

L'Incarnation est le plus grand don que Dieu ait fait à l'humanité. Nous mettrons en lumière trois aspects de ce grand miracle à garder à l'esprit dans nos vies ;

A/ Retrouver l'émerveillement

La grandeur du mystère de l'Incarnation devrait susciter l'émerveillement chez les chrétiens. Nous célébrons un événement absolument inimaginable, un miracle que seul Dieu

pouvait accomplir, car « rien ne lui est impossible », et qui ne peut être compris que par la foi. La proclamation : « Le Verbe s'est fait chair » (Jean) revêt une signification profonde.

Nous avons déjà écrit plus haut que le mot « chair » en hébreu désigne la personne dans son ensemble, l'être humain tout entier, mais uniquement dans la perspective de sa nature transitoire et aléatoire. Ainsi, Dieu embrasse la limite humaine pour la guérir de tout ce qui la sépare de Lui et élever la condition humaine à celle d'enfant de Dieu.

C'est pourquoi il est important de s'émerveiller de ce mystère, de se laisser envelopper par la grandeur de cet événement : Dieu, Créateur de toute chose, a parcouru nos rues comme un homme, entrant dans le temps humain pour partager sa propre vie avec nous. Et il ne l'a pas fait avec la splendeur d'un souverain qui soumet le monde par sa puissance, mais avec l'humanité d'un enfant.

B/ Dieu se donne pleinement

À Noël, nous échangeons souvent des cadeaux avec nos proches. Parfois par habitude, c'est un geste qui exprime généralement de l'affection, un signe d'amour et d'estime. Lors de la messe de la veille de Noël, l'Église prie : « Seigneur, accepte notre offrande en cette nuit de lumière. » Ainsi, l'idée du cadeau est au cœur de la liturgie, qui nous rappelle le cadeau originel de Noël.

*En cette nuit sainte, Dieu, s'étant fait chair, a choisi de se donner aux hommes ;
il s'est livré pour nous. Dieu a fait de son Fils unique un don pour nous ;
il a pris notre humanité pour nous conférer sa divinité.*

(Benoît XVI)

Le don de Dieu est bien différent du cadeau des hommes. Dieu a manifesté une autre manière d'agir par son Incarnation : il n'a pas donné de biens matériels ni d'argent, mais s'est donné lui-même en son Fils. C'est là le don suprême. Ainsi, nous trouvons le modèle de notre propre générosité, car nos relations sont guidées par le don gratuit de l'amour.

C/ Aller au-delà des mots

L'action de Dieu ne se limite pas aux paroles, mais s'imprègne de notre histoire et prend sur elle la lassitude et le fardeau de la vie humaine.

Notre foi en cet enfant de Dieu ne doit pas se restreindre au domaine des sentiments et des émotions, mais s'ancrer dans la réalité concrète de notre existence. Notre foi doit se traduire par une vie meilleure, pour nous-mêmes et pour les autres.

4.- La signification de Noël

Noël approche à grands pas. Sapins, décorations et illuminations partout nous rappellent que cette année sera aussi une fête. La publicité nous incite à échanger des cadeaux et à nous surprendre les uns les autres. Mais quel genre de Noël souhaitons-nous, quels cadeaux et quelles surprises ?

Plongeons-nous dans le premier Noël de l'histoire pour découvrir les préférences de Dieu. Ce premier Noël fut riche en surprises :

Marie, qui était la fiancée de Joseph : l'ange arrive et bouleverse sa vie. De jeune fille à mère.

Joseph, appelé à être le père d'un enfant qui n'est pas le sien.

Un fils qui naît alors que Marie et Joseph étaient fiancés et que, selon la Loi, ils ne pouvaient vivre ensemble. Pour ne pas blesser Marie, Joseph projette de la répudier en secret, au risque de perdre sa réputation.

Dieu, en un songe, modifie les projets de Joseph et lui demande d'emmener Marie avec lui.

Après la naissance de Jésus, alors que Joseph et Marie ont fait des projets pour leur famille, Dieu leur ordonne à nouveau, en songe, de se lever et de partir pour l'Égypte.

En résumé, Noël apporte des changements inattendus de vie. Pour vivre pleinement Noël, nous devons être ouverts aux surprises, c'est-à-dire aux bouleversements imprévus.

En cet enfant, le Fils de Dieu, contemplé à Noël, nous pouvons reconnaître le vrai visage de Dieu et de l'humanité ; et c'est seulement en nous ouvrant à l'action de sa grâce et en nous efforçant de suivre ses pas que nous accomplissons en chacun de nous le dessein de Dieu.

Isabel Matoses

(Inspiré par la catéchèse des papes François et Benoît XVI).

La voix de l'Église

L'IMPUISSANCE DES CHRÉTIENS DANS LA VIE PUBLIQUE

Bref compte rendu de la conférence donnée par le professeur Fernando Vidal à la Commission de Laïcs, Famille et Vie de la CEE, le 28 juin 2025.

Tout ce qui est aimé est sauvé, et notre engagement dans la vie publique doit être animé par ce désir ardent de partager l'amour avec toute l'humanité. Même face aux catastrophes les plus accablantes ou au déclin, gardons la foi que tout ce qui existe dans l'amour, même au milieu de tant de maux, sera sauvé.

PREMIÈRE PARTIE.

LA CRÉATIVITÉ DE L'AMOUR, DE LA LOUANGE ET DU SERVICE DANS LA VIE PUBLIQUE.

Chaque chrétien, chacune de nos communautés, a la responsabilité pressante de contribuer à la vie publique, sans exclure aucune dimension : économique, culturelle, politique, écologique, spirituelle, de voisinage, etc. Si jamais nous pensons pouvoir nous soustraire à cet engagement, c'est parce que la profonde déconnexion sociale imposée par le néolibéralisme nous a fait perdre le sens de la communauté. Mais c'est un piège ; nous ne devons jamais abandonner l'espace public : c'est là que nous avons été envoyés depuis la Pentecôte.

Comme nous y a appelé notre pape Léon XIV, pour les chrétiens engagés dans la vie publique, c'est « l'heure de l'amour ».

1. L'heure de l'amour

Les dures réalités de la vie politique, la superficialité des médias, les chaînes extrêmes du pouvoir économique ou la complexité du système mondial peuvent nous dissuader de participer à la vie publique, mais l'alliance que Dieu a conclue avec nous est à la fois personnelle et collective, et ce rôle de bâtisseurs de notre maison commune ne doit en aucun cas être abandonné, surtout lorsque notre monde est en proie aux flammes.

Dans le contexte mondial actuel, notre engagement envers la vie publique revêt une importance urgente et décisive. Quel pouvoir de transformation peut avoir une organisation comme l'Église catholique en Espagne, forte de 26 millions de personnes se réclamant du catholicisme, dont 13 millions se réunissent chaque semaine, de 23.000 paroisses, 2.500 écoles, 8.800 centres sociaux, 6 millions de jeunes catholiques et 3 millions de jeunes chrétiens pratiquants ? Aucune autre organisation n'approche une telle ampleur, ce qui implique une responsabilité à la hauteur de ses ambitions. En tant que plus grande institution de la société civile, ses capacités et ses responsabilités sont immenses, non seulement en tant qu'organisme social, mais aussi à travers chaque catholique.

2. Des lueurs d'espoir

Nous pouvons ressentir la force et la puissance du mal, des mensonges et de l'horreur ; nous pouvons nous sentir impuissants et face à la difficulté de changer le monde, même celui qui nous entoure. Pourtant, chaque fois que nous agissons, même modestement, nous créons, et même la plus simple des bougies est capable de percer les ténèbres. Nous ne pouvons peut-être pas changer le monde entier, mais nous pouvons changer le monde d'une personne qui souffre de la pauvreté, du désespoir ou de la solitude. À l'image de Pierre tentant de marcher sur l'eau, nous ne pouvons rien accomplir de profond ni de durable par la seule force de notre volonté. Mais avec l'aide du Seigneur, tout peut changer, même si nous nous trouvons face à une épreuve terrible. L'Esprit nous attire hors de nos cachettes et de nos refuges pour nous conduire sur la place publique, où nous pouvons parler avec une sincérité si profonde que tous, peu importe leur langue, leur culture ou leurs convictions, peuvent comprendre la beauté de la Parole de Dieu.

Grâce à l'amour de Dieu, nous pouvons recréer la vie de nos quartiers, de nos villages et de nos villes ; nous pouvons revivre car la lumière du Christ ressuscité ne s'éteint jamais.

Face à l'escalade des problèmes, il nous faut consolider nos fondements. Par une heureuse coïncidence, ce contexte mondial d'indécence, de destruction et de mort coïncide avec l'appel de l'Église universelle à être des *Pèlerins de l'Espérance*, exhortant chacun à demeurer ferme face à l'impuissance, à croire que l'histoire n'est pas terminée mais ouverte, et que chacun de nous peut en être un acteur. C'est un appel à chaque chrétien à être un phare d'espérance dans chaque rue et sur chaque place publique.

Ne doutons jamais que le bien est plus profond que le mal, que la beauté surpasse l'horreur et que la vérité transcende toujours le mensonge. Pour répondre à la crise de civilisation que nous traversons, nous devons faire preuve de bien plus de sagesse que nous ne l'imaginions et nous enraciner plus profondément encore dans la profondeur, la hauteur et l'horizon de Dieu.

3. Donner généreusement

L'expérience de la *Contemplation pour trouver l'amour* (Saint Ignace) :

1.- Cela nous aide à comprendre pleinement comment l'amour transforme toute chose et comment nous rencontrons et accueillons Dieu en toutes choses. Aimer dans la vie publique n'est pas un exercice d'activisme anxieux, mais plutôt le fait que notre existence même crée : notre façon de regarder, de parler ou de vivre contribue déjà à façonner la vie publique. Si nous ne créons pas, nous détruisons.

2.- Elle nous invite à faire l'expérience que le Royaume est déjà là. L'éternité est déjà là ; elle n'est pas une vie après la mort, mais plutôt l'essence même de chaque instant, emplie d'amour éternel. Le temps est une manière d'entrer en relation avec l'éternité.

Tout ce qui est aimé est sauvé. L'amour n'est pas une invention humaine ; il trouve son origine en Dieu. Dieu est Amour, et cet amour est le souffle qui nous donne la vie et constitue notre être même. Nous avons le don presque incroyable de pouvoir le donner librement, sans limite, de le multiplier dans les choses les plus simples et dans les moments les plus extraordinaires, comme les pains et les poissons que ces mains humbles ont offerts à Jésus.

Quelle mission immense que de donner généreusement ! Quelle grande responsabilité et quelle créativité que d'avoir les mains si pleines d'amour ! L'amour ne se multiplie pas par notre intelligence ou nos efforts démesurés, mais simplement en laissant battre notre cœur, en regardant notre prochain dans les yeux, en l'accueillant et en le servant.

Vincen Gallego
(À suivre)

Mécanismes Ekumene

INTRODUCTION

En réalité, les « Mécanismes Ekumene » – que nous aborderons tout au long de cette année scolaire – sont fondamentalement des outils de **personnalisation** que Don Domingo, notre Fondateur, a judicieusement mis à notre disposition dès le départ. Ils contribuent à **l'éveil de la conscience**, rendant l'inconscient conscient : c'est la première tâche qui nous incombe en tant qu'êtres humains.

Et si le but ou le sens de la vie humaine évoluait d'une Unité indifférenciée vers une Unité consciente, jusqu'à notre éveil ?

Notre point de référence, en tant que chrétiens, est Jésus, l'homme conscient d'être « **UN avec Dieu** ».

Je me souviens avoir souvent entendu parler de l'importance de « l'éveil de la **conscience** », a) comme un chemin permettant de surmonter les sentiments de culpabilité et le besoin de punition que nous pouvons éprouver en raison de l'«**illusion** » **de séparation** – de Dieu, des autres, de la nature, de nous-mêmes – dans laquelle nous vivons une grande partie du temps... et b) mais surtout, comme la possibilité de faire l'expérience de la joie de la communion avec Dieu notre créateur, avec tout ce qui est réel...

En résumé, si nous comprenons que Dieu crée en s'étendant lui-même, alors Dieu demeure nécessairement immanent dans la création ; autrement dit, nous restons intimement liés à Dieu notre créateur. Or, il semble que nous n'ayons pas encore pleinement saisi cette vérité. À

l'image du brasier, les braises brûlent au fond, mais une épaisse couche de cendres peut les recouvrir et les dissimuler à notre vue.

J'ai entendu répéter sans relâche cette idée : « *Un esprit endormi ne va nulle part* » Aujourd'hui, j'oserais dire plus : « *un esprit engourdi et endormi vous emmène là où vous ne voudriez jamais aller...* »

N'oublions pas que l'on considère généralement que 95 % de l'esprit est inconscient. Et que dans l'inconscient se cache, outre tout le potentiel divin que nous sommes, tous les traumatismes, les conditionnements, les idées préconçues et les croyances de toutes sortes – la plupart erronées, voire fausses. Ces croyances déterminent, que nous le croyions ou non, que nous en soyons conscients ou non, notre mode de vie, généralement marqué par la frustration, l'impuissance et l'échec. En bref, ce sont des pensées et des émotions qui colorent notre réalité concrète et habituelle de douleur, de maladie et de souffrance... car il est clair que **si nous ne faisons pas de choix conscients, réguliers et constants, l'inconscient agit par défaut, avec toutes les conséquences que cela implique.**

En fin de compte, il s'agirait de rendre conscient le contenu du subconscient avec **une intention ou une attitude claire : tout embrasser, et finalement parvenir à intégrer les contraires dans notre expérience quotidienne.**

Nous constatons que, dans le monde où nous vivons, tout est double. Tout a son contraire. Et même si cela peut paraître absurde, TOUT – et le mot « tout » n'exclut rien – recèle une signification positive et bienveillante. Rappelons-nous ici l'enseignement biblique de l'épisode de Sodome et Gomorrhe. Abraham propose à Dieu d'épargner ces villes s'il y trouve un certain nombre de justes. Et Dieu ne cesse de réduire ce nombre à une limite absurde... à dix. Abraham lui-même est incapable de trouver ces dix personnes... Pourtant, Dieu était disposé à pardonner aux deux villes en échange d'un nombre symbolique et minimal de justes. Pourquoi ? Parce qu'un peu de bien l'emporte sur beaucoup de mal. Et en fin de compte, c'est parce que seul le bien est réel, c'est-à-dire qu'il possède une réalité intrinsèque.

Mais il est tout aussi vrai que : « *Nous n'irons pas au ciel tant que nous ne serons pas capables de reconnaître la pertinence et l'utilité sacrée de tout ce que nous avons vécu et vu vivre* » F. Gracia.

(Nous nous souvenons que le ciel n'est pas un lieu où l'on va après la mort, mais un état de conscience d'UNITÉ ; de l'unité radicale qui sous-tend la diversité apparente de tous les êtres. C'est pourquoi, chaque fois que nous jugeons, critiquons ou attaquons quelque chose ou quelqu'un, nous nous éloignons automatiquement et littéralement du ciel, c'est-à-dire de la Paix, de la Plénitude, de la Totalité, de Dieu...)

Ekumene propose et offre plusieurs Mécanismes – certains personnels, d'autres communautaires – pour nous aider à développer notre conscience et, en fin de compte, à cheminer vers notre véritable nature. Il est essentiel de comprendre que **nous ne pouvons arriver à être ce que nous sommes tant que nous croyons être ce que nous ne sommes pas**

La première chose à faire serait donc de réaliser que nous ne sommes ni le corps que nous utilisons, ni le personnage que nous incarnons, ni les caractéristiques psychologiques qui tentent de nous définir comme Untel.

La conscience sera, en définitive, l'outil, l'instrument qui nous permettra de nous détacher de l'image que nous avons toujours cru être et de nous rapprocher du cœur de notre

Être véritable, de notre véritable identité d'enfants de Dieu créés à son image et à sa ressemblance.

I. Munera

Contes pour s'éveiller

L'abbé d'un monastère était très inquiet. Jadis, son monastère avait connu des temps de splendeur. Ses cellules regorgeaient de jeunes novices, et les chants harmonieux des moines résonnaient dans la chapelle. Mais les temps étaient durs : les gens ne venaient plus au monastère pour nourrir leur âme. Le flot de jeunes candidats s'était tari, et la chapelle était silencieuse. Seuls quelques moines demeuraient, accomplissant tristement et machinalement leurs devoirs.

Un jour, il décida de demander conseil et se rendit auprès d'un évêque âgé, réputé pour sa sagesse malgré son âge. Il se mit en route et, quelques jours plus tard, se trouva face à face avec cet homme de bien. Il lui exposa sa situation et demanda : « Quelle est la cause de cette triste situation ? Avons-nous peut-être commis un péché ? » L'évêque âgé répondit : « Oui. Tu as commis un péché d'ignorance. Le Seigneur Jésus-Christ lui-même s'est déguisé et vit parmi vous, et vous ne le savez pas. » Et il n'ajouta rien.

L'abbé se retira et entreprit le voyage de retour vers son monastère. Durant le trajet, il sentit son cœur battre la chamade. Il n'arrivait pas à y croire ! Le Fils de Dieu en personne vivait là, parmi ses moines ! Comment avait-il pu ne pas le reconnaître ? Était-ce le sacristain ? Peut-être le cuisinier ? Ou l'intendant ? Non, pas lui ! Malheureusement, il avait trop de défauts... Mais le vieil évêque avait dit qu'il s'était « déguisé ». Ces défauts ne faisaient-ils pas partie de son déguisement ? À bien y réfléchir, tout le monde au monastère avait des défauts... et un d'eux devait être Jésus-Christ!

Arrivé au monastère, il réunit les moines et leur fit part de sa découverte. Les moines échangèrent des regards incrédules. Jésus-Christ... ici ? Incroyable ! Bien sûr, il était déguisé... Alors, peut-être... Il pourrait s'agir d'untel... Ou de... comment s'appelle-t-il déjà ? Ou... ?

Une chose était sûre : si le Fils de Dieu était là, déguisé, il était peu probable qu'ils puissent le reconnaître. Aussi, tous commencèrent-ils à se traiter les uns les autres avec respect et considération. « On ne sait jamais », se disait chacun en parlant à un autre moine, « peut-être est-ce celui-ci... »

Le résultat fut que le monastère retrouva alors son atmosphère de joie débordante d'antan. Bientôt, des dizaines de candidats revinrent demander leur admission dans l'Ordre, et à nouveau dans la chapelle résonnèrent les chants joyeux des moines, rayonnants de l'esprit d'Amour,

**Camarade, tu sais,
tu peux compter sur moi.
Pas seulement jusqu' à deux, ou dix,
mais compter sur moi.**

Si jamais tu remarques

que je te regarde dans les yeux
et que tu reconnais une trace d'amour dans les miens,
ne te braque pas
ne pense pas que c'est de la folie.

Malgré cette trace, ou peut-être justement parce qu'elle existe,
tu peux compter sur moi.
Si parfois, tu me trouves timide
sans raison,
ne penses pas que c'est de la paresse,
tu peux toujours compter sur moi.

Mais faisons un marché.
J'aimerais pouvoir compter sur toi.
C'est si beau, de savoir que tu existes.
On se sent vivant.

Et quand je dis ça, je veux dire compter,
même si ce n'est que jusqu'à deux,
même si ce n'est que jusqu'à cinq,
non pas pour que tu viennes
vite à mon secours,
mais pour que tu saches,
que tu peux toujours compter sur moi.

Mario Benedetti

*Chaque fois que
nous pardonnons
et accueillons,
nous sommes transformés
et nous étrenons une nouvelle vie.*

D. Domingo Solá